



Un plan numérique à l'école pour s'attaquer à « l'illectronisme » des jeunes



Analyse

Le ministre de l'éducation, Pap Ndiaye, présente ce 27 janvier son « plan numérique » pour l'école, destiné à rendre les élèves plus compétitifs sur le marché de l'emploi de demain. La fracture numérique concerne aussi les jeunes, alors même qu'ils ont toujours un téléphone à portée de main.

réservé aux abonnés

Lecture en 2 min.

Utilisation de manuels numériques en cours de français au lycée Louis Armand, à Mulhouse, en novembre 2017. Le ministre de l'éducation, Pap Ndiaye, présente vendredi 27 janvier 2023 son « plan numérique » pour l'école. THIERRY GACHON/L'ALSACE/MAXPPP

La fracture numérique ne concerne pas seulement les plus âgés. Aussi, le ministre de l'éducation Pap Ndiaye veut réarmer l'école. Il doit présenter ce vendredi 27 janvier un plan pour « renforcer les compétences numériques des élèves ». À la fois pour acquérir un comportement adéquat en ligne – et lutter contre le cyber-harcèlement – mais aussi des compétences.

Les « digital natives », c'est-à-dire les jeunes nés entre 1980 et 2000, qui ont donc grandi avec Internet et vivent avec leur téléphone à la main, ne sont pas épargnés par « l'illectronisme ». Ce terme, né de la contraction des mots « illettrisme » et « électronique », désigne les personnes incapables de se débrouiller avec un ordinateur.

Les jeunes, alors même qu'ils sont équipés de plus en plus tôt de smartphones – dès 10,5 ans en moyenne, selon un sondage de l'Observatoire de la parentalité numérique



(Open) de 2022 –, et passent de plus en plus de temps en ligne – trente-sept minutes par jour, entre 7 et 10 ans, selon la même étude – ont le plus grand mal, quand ils atteignent l'âge adulte, à remplir un formulaire en ligne ou à réaliser un CV, étape pourtant incontournable pour trouver un jour un emploi.

L'une des raisons tient à ce que l'apprentissage numérique se fait jusqu'ici de façon informelle, au sein des familles surtout. « Or celles-ci sont très inégales devant la technique », constate Grégoire Marilhacy, directeur du projet Le Déclic, au sein de l'association WeTakeCare.

Le programme Pix sera généralisé en sixième

Dans son plan, le ministre de l'éducation, Pap Ndiaye, propose diverses mesures. En sixième, le programme Pix sera généralisé à tous les élèves. Cet outil qui permet de donner des bases à chacun, en partant d'exercices qui s'adaptent au niveau de l'élève, est pour l'instant développé de façon aléatoire selon les établissements.

Ensuite, tout au long de la scolarité, les maths et la technologie devront être tournées vers le numérique. Il s'agira d' « une priorité de la transformation des classes de cinquième, quatrième et troisième », écrit encore le ministère. Initiation au codage, meilleure attractivité de la spécialité « numérique et sciences informatiques », là où, aujourd'hui, elle est abandonnée presque aussi souvent que le latin par les élèves de terminale...

Ce plan sera-t-il suffisant ? Le problème de fond est double, alerte Grégoire Marilhacy : tout d'abord, « beaucoup n'ont pas d'ordinateur, qui reste pourtant indispensable pour accomplir certaines démarches, ou taper sur un logiciel de traitement de texte ».

Une heure de technologie en moins

Autre difficulté : au fond, la culture numérique repose très largement sur l'écrit. Aussi, quand, un jeune a des difficultés de lecture ou un vocabulaire limité, il ne lui est pas simple de comprendre des termes comme « téléversement » ou « réinitialisation », pourtant courant en ligne. Résultat : « Certains, faute de savoir mettre en forme une lettre de motivation, envoient une photo de lettre manuscrite. Bien évidemment, en faisant cela, ils sont à peu près sûrs de ne pas décrocher de poste », illustre Grégoire Marilhacy.

Ces promesses ne devraient, d'autre part, pas manquer de susciter le débat, à l'heure où le gouvernement a aussi annoncé supprimer une heure d'enseignement de technologie en sixième et où le retrait des mathématiques du tronc commun dans le cadre de la réforme du bac a conduit à un recul de la culture scientifique, s'inquiètent de nombreux experts.

